

Alain POINSIGNON – Rare pfennig « au vol d'aigle » frappé à Offenbourg par la municipalité de Strasbourg, vendu par Poinsignon Numismatique en mars 2010.

Description : Alsace, Strasbourg, Municipalité, pfennig biface frappé à Offenbourg (1039-1316). Réf: 103563



Avers : vol d'aigle ; au-dessus, une étoile ; le tout dans un cercle dentillé.

Revers : trace d'un portrait d'évêque ou d'empereur.

Référence : Braun von Stumm /Hornbach 92var.

Poids : 0,48 g.

Etat de conservation: R ! R ! SUP/B





Commentaires :

Sur cet exemplaire le cercle entourant le motif pourrait à première vue faire penser à un cercle plein et, par voie de conséquence, à une attribution antérieure à 1296 (le cercle perlé serait le signe visible du changement de statut de l'ancien atelier épiscopal mis en affermage) ; en fait il s'agit, à notre avis, d'un cercle perlé, dont le graveur, pour lui donner plus de relief, a évidé la partie centrale, effaçant ainsi le détail des perles ; on distingue encore sur les bords intérieurs et extérieurs du cercle les contours de beaucoup de ces perles.

La perte de la bataille de Hausbergen (1262) par l'évêque Walter de Géroldseck, face à la bourgeoisie et au peuple strasbourgeois, aura considérablement affaibli le pouvoir épiscopal, ce qui amènera par la suite, et pour des problèmes économiques, l'évêque Conrad de Lichtenberg à mettre, en 1296, son atelier monétaire en affermage, tout d'abord à des bourgeois de la ville. Au cours des renouvellements successifs des contrats de location, la ville réussira petit à petit à s'imposer pour s'accaparer définitivement l'atelier monétaire (1334).

Pendant ce temps, l'atelier strasbourgeois produira un monnayage qui n'est plus épiscopal, sans être non plus entièrement municipal. En 1309, la ville acquiert pour son compte, auprès de Jean de Saarwerden, prévôt de l'Ortenau, l'atelier impérial d'Offenbourg. Cet atelier fonctionnera jusqu'en 1316 et produira des monnaies que l'on peut considérer comme étant purement municipales. Parmi celles-ci seront d'abord frappés les « pfennigs à l'ange » émis contemporanément dans l'atelier de Strasbourg, mais dont les pieds du personnage, pour les frappes réalisées à Offenbourg, auront été remplacés par une queue d'aigle, puis divers types dont la toponymie s'affichera sur une thématique de l'aigle.

On connaît également plusieurs déclinaisons du « vol d'aigle », avec un cercle perlé bien dessiné, un nombre de rémiges variable et aussi un petit globule en lieu et place de l'étoile.

Ce type monétaire avait autrefois été attribué aux Seigneurs d'Usenberg, par analogie avec leurs armoiries, mais nous devons aujourd'hui restituer ces émissions à la ville de Strasbourg. La période de frappe ne s'accorde pas à une émission monétaire pour cette période, d'ailleurs non justifiée par une charte ou des textes monétaires à cette famille princière d'Usenberg. La situation géographique du château de cette famille ne permet pas non plus de valider un choix d'un type monétaire issu de l'école strasbourgeoise, même si une frappe par Strasbourg pour le compte des Usenberg aurait pu être envisagée. Nous n'aurions certes pas non plus trouvé une variation du vol d'aigle au niveau du nombre de rémiges et enfin pourquoi cette complication d'une émission de monnaies bifaces dont les caractéristiques justifient cette attribution même à Strasbourg.

Certaines monnaies au type du « vol d'aigle » sont bifaces et il est malheureusement pratiquement impossible d'en distinguer le sujet du revers ; tout juste peut-on supposer, par analogie avec les autres émissions contemporaines, qu'il s'agit d'un portrait d'évêque ou d'empereur. Comme nous l'avions démontré dans un courrier adressé à feu notre ami Paul Gehrlein et reproduit par lui dans un de ses articles, il s'agit bien, en l'occurrence, d'un coin gravé pour le revers et non de traces qu'auraient laissé d'anciennes frappes suite au réemploi d'anciennes monnaies, ce qu'avait voulu croire jusqu'alors tous nos illustres prédécesseurs.

Nous ne connaissons pas la raison même de l'existence de ces frappes bifaces. La plupart des types monétaires de cette période existent aussi bien en uniface qu'en biface. Ce que nous avons constaté avec Paul Gehrlein, pour les pfennigs à l'ange, c'est que nous étions dans un rapport de un à cinq entre les types bifaces et les types unifaces et que pour les types bifaces comportant un portrait d'empereur et ceux comportant un portrait d'évêque, nous étions de nouveau dans ce même rapport de 1 à 5.

Nous n'avons pas d'explication certaine à fournir au sujet de cette bizarrerie monétaire qu'est l'émission conjointe d'un même type existant aussi bien en frappe uniface, qu'en frappe biface. Nous formulons l'hypothèse d'un besoin de reconnaissance spécifique de certains paiements monétaires pouvant justifier ces variétés de frappe. Dans ce cas, les types bifaces comportant une effigie d'empereur auraient pu servir à matérialiser le paiement d'un impôt impérial alors que les types bifaces comportant un portrait d'évêque auraient servi à matérialiser le paiement de l'affermage. Tout ceci n'est qu'une simple hypothèse de travail, qui n'est justifiée par aucun texte actuel, mais c'est la seule explication logique que nous pouvons fournir.

Pour retourner sur le site [cliquer ici](#)